

GRABUGE

Revue-Anthologie de poésie contemporaine
adossée au blog *Littérature Portes Ouvertes*

présenté et proposée par

Gabriel GROSSI

Docteur ès lettres

Créateur du blog *Littérature Portes Ouvertes*

au format numérique PDF

sur le thème, pour ce troisième numéro, de

CAMBOUIS

N°3 – Août 2025

GRABUGE N°3

Anthologie annuelle de poésie contemporaine

Publiée au format PDF sur le blog *Littérature Portes Ouvertes*

Été 2025

Responsable éditorial : Gabriel GROSSI

Préface

Gabriel GROSSI

Depuis sa création en 2015, le blog *Littérature Portes Ouvertes* décloisonne les frontières entre poésie contemporaine, recherche universitaire et grand public. Depuis 2023, il héberge la revue *Grabuge*, invitant les mots à sortir de leur zone de confort. Trois ans que le blog, à travers *Grabuge*, donne la parole aux poètes d'horizons variés, qu'ils soient chevronnés ou débutants, discrets ou flamboyants, pour qu'ils se frottent au réel avec la langue pour seul outil.

En 2023, le thème inaugural, « Grabuge », annonçait la couleur : ici, la poésie ne se contente pas de joliesse, elle dérange. Elle secoue les certitudes, déséquilibre les phrases polies, interrompt le ronronnement des idées reçues.

En 2024, la « Hargne » s'est invitée. Elle a montré que le poète sait mordre, que sa plume peut devenir croc ou griffure. Finie l'image du rêveur perché dans sa tour d'ivoire : le poète est en prise directe avec les injustices, les colères et les urgences de son temps.

Et nous voici en 2025, les mains plongées dans le « Cambouis ». Car la poésie ne plane pas au-dessus du monde : elle descend sous le capot, dans la fosse, là où ça sent l'huile chaude et le fer chauffé à blanc. Elle ne craint pas la salissure. Elle sait que le quotidien vaut autant d'être chanté que les chimères, et que l'ordinaire recèle sa propre lumière. Depuis Baudelaire, les poètes savent travailler la matière brute : de la boue, ils peuvent faire de l'or.

Les poètes que vous allez lire ont donc les mains plongées dans le cambouis. On y croise des regards tachés de réel, des images qui sentent la poussière, des vers cabossés par l'expérience. Certains

poètes ont graissé leurs métaphores comme on entretient une vieille machine ; d'autres ont laissé grincer leurs phrases ou claquer leurs mots comme une clé à choc sur un écrou récalcitrant.

Cette anthologie, troisième du nom, est à l'image du blog *Littérature Portes Ouvertes* : un espace où l'on croit que la poésie peut encore bousculer, déplacer, faire réfléchir — et même faire tache. Ici, les mots ne sont pas aseptisés. Ils s'écrivent à mains nues, parfois avec des ongles noirs, toujours avec nécessité.

Les poèmes ici proposés sont très différents entre eux. Ils nous invitent à l'introspection, à la plongée dans l'instant présent, tout en se montrant également lucides sur les réalités du monde contemporain. Ils nous viennent de France mais aussi de l'étranger, de plumes masculines comme féminines. Le thème du cambouis a été porteur !

Alors, laissez-vous imprégner par l'odeur du cambouis. Et souvenez-vous : la poésie n'est pas qu'affaire de ciel bleu. C'est parce qu'il met la main à la pâte que le poète d'aujourd'hui sait ce qu'est le monde ; c'est parce qu'il partage les souffrances des hommes qu'il peut en rendre compte, et les transmuier en poèmes ; c'est parce qu'il sait l'odeur de la suie et du plastique brûlé qu'il sait contempler la saveur du printemps...

Gabriel GROSSI

Le cambouis : anthologie poétique

Jean-Charles Paillet

Écrire pour desceller les pierres des murs
édifiés entre les hommes entre soi et soi

Écrire sans emphase pour dire ce qui est
sans rendre le beau plus beau le mal plus mal

Écrire pour s'immiscer dans la vérité
s'en approcher au plus près la débusquer peut-être

Écrire pour révéler l'instant présent
et lui rendre sa place au sein du monde

Empli de joie ou de peine dans la nudité première des mots
écrire écrire encore et toujours pour enfanter nos vies

Si approximatives soient-elles

Anne Barbusse

de la terre
sortent les mots germent
phrases et racines

mains dans la boue bêche
parmi mottes dures
là s'alimente le texte
s'urgentise le texte

surgi de toute canicule dévoyée
du siècle-squelette
de la mort au visage d'arbre
expulsé de la déviation de la lutte et des ciels
le poème
alimenté par la ZAD intransigeante
plein de paille et de puits
semé des contradictions des stigmates et des brumes
dans la pépinière plurielle
hors-la-loi

dans la boue dans la paille le texte
revégétalisé par combat
mains noires et peau tannée
gorge sèche
avec ses pieds de glaise
sa peau furieuse contre la beauté
et cheveux d'herbe

le texte aux doigts de rhizome
visage sali de réel et calcaire
yeux quotidiens
l(e soir arrose la vie de toute pluie pour ne pas
en mourir)

le poème jardine notre conscience nouveau millénaire
débétonne ce qui reste désimperméabilise
ce que l'histoire ce que la lutte
avec les outils mécaniques
et corps de terre

Michel Herland

Cambouis

belle à la face noire de cambouis – ne se montre qu’ainsi camouflée
rassemblement de rassis assis dans un asile – la pie grièche a piqué
son bec – dans le sac de plastique – automobiles immobiles – le
courant ne passe plus

père et mère fougueusement s’embrassent – mêlant leurs cambouis
le lasso qui d’enlacer se lasse – ou le singe siffleur qui siffle en
silence – le remède aux maux – les mots – à vous de dire

un farouche guerrier – sa kalachnikov balance du cambouis – rires

Mr Seguin n’appelle plus sa chèvre – elle est là pourtant couchée
sur sa tombe

– un estropié fait la manche – tout le monde a pitié – il possède un
joli magot

la bête immonde s’est noyée dans le cambouis – requiescat in pace

le cirque couvre toute la planète – personne ne rigole – le cygne
n’en peut plus de signaler – le lion a soif – il touille s’épouille et
souille

le prêtre secoue son goupillon – inondant – amen – les fidèles de
cambouis

le chômeur qui n'a plus le courage de traverser la rue – trop
souvent détrompé – tristement il se tire – mon chien de faïence –
on s'aime beaucoup

le mécano sort de la fosse – pas une seule tache de cambouis
une chaise à trois pieds – ça ne tient pas debout – un vieil homme
tient pourtant mieux avec sa canne – et trois hypostases valent plus
qu'une – sans compter le ménage à trois

enfants qui pataugent dans le cambouis – poussent des petits cris
– c'est de leur âge

si deux et deux font quatre – une hirondelle ne fait pas le
printemps – trois Guinéens se disputent deux guinées – malheur
pour l'un des trois – au moins – gare à la triple buse

l'orateur dont la langue pédale dans la choucroute – lazzis
il n'est nullement établi – que le soleil tourne autour de la terre –
ni d'ailleurs que la terre soit plate comme une galette – ou que les
étoiles soient de petites lumières qu'on allume la nuit

vieillard les yeux noyés de cambouis – tant de regrets
des ours polaires – brunis par le soleil – ont quitté leur manteau
d'hermine – le plus beau chant – de l'oiseau blessé

le poète aux doigts marqués de cambouis – il fait des pâtés – pas
merveilleux son poème

je crois que tu crois que je crois ce que tu crois – trouvé mon
catogan sur un catalogue de casquettes – ton tiroir débordant de
détritrus – triste

aux innocents les mains pleines de cambouis – ô innocence
avoir la volonté de se mouvoir – même le soir

Michel Borla

CAMBOUIS

Il faisait pourtant chaud aux Marinières
Et nous n'avions rien oublié
L'eau était transparente
J'avais déjà faim avant de me baigner
Inévitablement cligner des yeux
En vain
Contre les reflets
Je me souviens qu'il fallait attendre
Avant
Après
A ne rien faire finalement
A presque en oublier la mer
Je m'occupais aux galets secs
Aux algues brûlées
Et ce petit paquet noir
Que j'ai cru faire disparaître
En le frottant doucement du bout de mon index
Il s'étalait de plus belle
J'en trouvais d'autres bien collés

Sur ma peau neuve

D'autres sans doute dans mon dos qui m'échappaient

A l'eau ! A l'eau !

Tout cela disparaîtrait !

A l'eau tout disparaît !

C'est l'heure, on y va, on se lève

Hélas !

Au plein soleil tout est révélé !

Il s'en est mis partout !

Regarde ! Regardez !

Il fait encore chaud aux Marinières

Et l'eau paraît bien claire

De la promenade

J'entends des rires des appels gais

Jeunes corps bruns immaculés

Je marche

Du bout de mon index

J'essaie encore de faire disparaître

Ce petit paquet noir

Qui continue de s'étaler

Carine-Laure DESGUIN

... huile dark dark dark, huile crachée, vomie, déféquée par les émonctoires des ingénieries et des rétro-ingénieries, huile dark dark dark, qui pleut lorsque luit le soleil et s'écoule hors des saisons, hors du temps, hors du tout, ordure, huile nocturne, huile des trois pauses, huile dark dark dark, huile de la feu sidérante sidérurgie du Pays Noir dark dark dark, et c'est de là, de ce dark renversé, ce crade donc, que la chenille devient papillon, huile dark dark dark, cambouis magistral, matos du poète, terre glaireuse, souterraine et adamique, que ce magicien malaxe, façonne, découpe, qu'il tranche, charcute et enfin épice de métaux précieux, car ce sont des mots, tous ces petits morceaux englués, c'est de ce dark humus, cet hymen dense et éternel que le poète les a extirpés jour après jour, nuit après nuit, au milieu de cette forêt vertigineuse d'argonautes démasqués, ces mots tatoués de cambouis d'imprimerie ...

Reva Kern

Let go of winter

Leave it behind -

The Blizzard of Bleakness

The Snow of Sorrows

The Mud of dark Moods.

Welcome the Spring

With open arms -

The Rain of Renewal

The Flowers of Fullness

Perfumed with Purpose.

Let go of winter

Leave it behind

Lâchez l'hiver,
laissez-le derrière

Le blizzard de la tristesse
La neige des chagrins
La boue des humeurs sombres.

Accueillez le printemps
À bras ouverts

La pluie du renouveau
Les fleurs de la plénitude
Parfumées de détermination.

Lâchez l'hiver,
laissez-le derrière

N.B. : J'ai reçu ce texte tel quel, en anglais suivi de la traduction en français.

PascalN

Leader ...

Il était de ceux-là,
Ceux que l'on nomme leader.
Non pas de cette sorte d'aboyeur,
Être rassembleur, était sa loi.

Humaniste dans tout son corps,
L'humain passait avant l'argent.
Intransigible valeur dans son cœur,
C'est ce que chez lui, on aimait tant.

Telle était la couleur de la bannière,
Sous laquelle, nombres se retrouvaient.
Tant son esprit clairvoyant, ils aimaient,
Aux antipodes de celle des actionnaires.

C'est là, la qualité de tout bon leader,
Rassembler autour de vraies valeurs,
Ouvrir le chemin, qui peut être emprunté,
Pour que chacun puisse s'y retrouver.

Mais est venu le temps, où tout s'est joué.
Celui d'affronter les bourso-mercenaires,
Dans leur insatiable avidité exacerbée.
Lutte du pot de terre, contre le pot de fer.

Leur arme préférée, le plan social,
Des têtes devaient tomber.
Celle du leader, pour commencer,
En exemple, pour eux c'était vital.

Lutte du pot de terre, contre le pot de fer.
Nombre ont fui la belle bannière,
Aveuglés par leurs intérêts, ce fut l'enfer.
Tout leader seul, ne peut rien faire.

Trahi, abandonné et même conspué,
Celui que tous voulaient hier, pour leader,
Avait compris que, se retirer, il était l'heure.
Les têtes avaient cédé à l'ogre boursier.

Sans bruit, la mort dans l'âme, il est parti.
Pour stopper l'hégémonie, ça n'a pas suffi.

Nombre d'entre eux, ont été licenciés,
Au bruit des regrets, de ne pas l'avoir écouté.

Il était de ceux-là,
Ceux que l'on nomme leader.
Et ces valeurs humanistes au cœur,
Vibrent aujourd'hui dans ses écrits multicolores.

Yvre

D'OR ET DE BOUE *

sonnet «italien»

De nos ors et limons naissent de grands partages
Quand la Terre et la mer mais les astres aussi,
De feux intérieurs subtilement messages
Sont de fugaces rais parvenus jusqu'ici.

Là d'où le bruissement de nos brûlantes pages
Nous mène pas-à-pas dans un monde adouci,
Se joignent les secrets de nos chastes tapages
Et le repos serein d'un merveilleux récit.

De la crèche au cercueil, semant l'art dans nos yeux,
Nos matures désirs fondent des choix joyeux,
De nos dons créateurs naissent des chants suprêmes.

Que les feux de nos sceaux soient des foudres sublimes:
Du chaos à la paix, entre enfer et les cimes,
Nos mots désemboués sont ceux de nos poèmes.

* Charles BAUDELAIRE, dans son appendice aux *Fleurs du mal*, «Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or»

Bio-bibliographie des auteurs

Jean-Charles PAILLET

Jean-Charles PAILLET, habité par l'instant présent et par les valeurs qui élèvent le cœur et l'âme, exprime sa poésie à travers ses dessins, photographies, chansons, ainsi que dans de nombreuses revues et anthologies. Sa rencontre avec Yves Broussard marque un tournant dans sa vie de poète. Il est l'auteur de *Ici et là farandole la vie* (préface d'Yves Broussard) et *Quelle heure est-on* (préface de Téric Boucebc, La Petite Édition, 2011 et 2013), *Le jour par la main* (préface de Marilyse Leroux, Éditions Donner à Voir, 2018), ainsi que de *Le temps escorté*, *L'amour a ton visage*, *La terre d'ici*, *Ne me dis pas*, *Dans tes yeux la mer*, *Que la Provence demeure*, *Une main sur l'épaule*, *Elle n'est plus au rendez-vous* et *La danse toujours* (Book Edition, 2018 à 2024).

Anne BARBUSSE

Anne BARBUSSE habite dans un petit village du Gard, milite pour l'écologie, cultive son potager, publie des recueils de poésie depuis 2021 (Unicité, Pourquoi viens-tu si tard?, Bruno Guattari éditeur, Tarmac, Poétisthme, Encres vives, Rosa Canina) et traduit de la poésie grecque moderne. Passionnée de cinéma, elle écrit des textes de création à partir de films, publiés dans les revues numériques Fragile et La RAL,M. Elle a été invitée au festival « Voix Vives » de Sète en 2025.

Michel Herland

Michel HERLAND est Professeur des Universités. En dehors de ses ouvrages et articles professionnels en sciences économiques, il est l'auteur d'un essai, *Lettres sur la justice sociale à un ami de l'humanité* (2006), de deux romans, *L'Esclave* (2014) et *La Mutine* (2018), de trois recueils de poésies, *Haïkus-Martinique* (2018), *Tropiques suivi de Miserere* (2020, éd. bilingue français-roumain) et *L'Homme qui voulait peindre des fresques* (2023), de nouvelles, d'un

monologue, *Le Déparleur*, qu'il interprète lui-même au théâtre, sans compter de nombreuses publications en revues.

Michel Borla

Michel Borla, né en 1958 à Nice, a été professeur d'anglais avant de se consacrer à la musique en tant qu'auteur-compositeur, avec six albums à son actif. Parfois à l'étroit dans le format de la chanson, il s'est tourné vers l'écriture poétique depuis environ trois ans, trouvant là une liberté nouvelle. Publié l'an dernier dans la présente revue ainsi que dans *Lichen* et *Poetika*, il partage également son univers sur son site officiel (michelborlachansons.jimdofree.com) et sur les réseaux sociaux Facebook et Instagram.

Carine-Laure Desguin

Née à Binche en 1963, Carine-Laure Desguin, auteure belge, explore différents genres littéraires, du roman au théâtre en passant par la poésie, et contribue régulièrement à des ouvrages collectifs. Ses textes paraissent également dans diverses revues et anthologies, en Belgique comme à l'étranger, témoignant d'un univers sensible et attentif aux rencontres et aux instants du quotidien.

Reva Kern

Née en 1943 dans l'Illinois, aux États-Unis, Reva Kern est à la fois artiste et poète. De nombreux poèmes d'elle ont été publiés sur le site *Poemhunter.com*. Elle a également traduit des œuvres poétiques d'autres auteurs.

PascalN

PascalN est né au Havre en Mai 1965, dans une famille ouvrière et vit aujourd'hui dans le bocage ornais. Auteur en situation de handicap et hypersensible, il découvre très jeune une passion pour les mots en se réfugiant dans les pages d'un vieux dictionnaire. Après une carrière de dessinateur industriel, il se tourne vers l'écriture comme une véritable thérapie personnelle. Puisant dans

son vécu et sa sensibilité pour composer des textes, pensées et poésies, qui expriment ses émotions et son regard sur le monde. Avec une plume sincère et humble, PascalN partage ces fragments de vie et de réflexions, espérant toucher et inspirer ceux qui croisent ses mots et souhaitent explorer son chemin.

Yvre

Né d'un père artisan graveur d'art sur bois (travail avec Foujita, Leonor Fini et... Dali), il a baigné dans les arts depuis toujours. Il s'est d'abord lancé dans la peinture, qui est devenue source d'illustrations pour ses recueils de poésie. Montherlant ayant reporté le premier qu'Éternité et Étreinte étaient des anagrammes, toute sa poésie est distribuée en deux parties: Humains face à la Nature et Humains face à face. Une réflexion personnelle s'est peu à peu construite de son travail poétique. Sans la poésie, la vie ne serait que ce qu'elle semble être... Il a enfin l'honneur d'être lauréat de plus de 100 prix de poésie.

Table des matières

Préface	3
Gabriel GROSSI.....	3
Le cambouis : anthologie poétique	5
Jean-Charles Paillet	5
Anne Barbusse	6
Michel Herland.....	8
Michel Borla.....	11
Carine-Laure DESGUIN	13
Reva Kern	14
PascalN	16
Yvre.....	19
Bio-bibliographie des auteurs.....	20
Jean-Charles PAILLET	20
Anne BARBUSSE	20
Michel Herland.....	20
Michel Borla.....	21
Carine-Laure Desguin	21
Reva Kern	21
PascalN	21
Yvre.....	22
Table des matières.....	23